

MUSIQUE ET CHANT LIBRE EN MATERNELLE

Christiane MOULIN

école maternelle 12, rue F. David, Ville-la-Grand, 74100 Annemasse

En fait, je n'ai rien de bien organisé, en musique, dans ma classe.

Impossible de laisser un atelier permanent de musique, à cause du bruit (36 enfants en section de grands, plus quelques moyens). Les enfants ont pourtant des élans musicaux, je dois souvent les chasser du carillon ou du piano. Ça me culpabilise...

Chaque matin, à l'entretien, des enfants déclarent : «*J'ai une chanson.*» Très fiers et très mystérieux. Certains réclament le silence absolu et une tenue parfaite de toute la classe avant de commencer. Quelquefois, quand tout le monde est bien sage, ils déclarent : «*Bon, ben maintenant j'm'en rappelle plus*» ou entonnent : «*Au clair de la lune*». Trac ? D'autres ne sont pas gênés par le bruit, rien ne les arrête, pourtant les frustrés protestent avec véhémence : «*C'est toujours lui, jamais moi, etc...*» Une solution, qu'on utilise de temps en temps (pour ne pas l'user) : l'enfant chante son invention, phrase par phrase, et l'auditoire répète en scandant bien, très satisfait. Il participe, très sensible d'ailleurs aux nuances et au rythme.

Au carillon, même problème : on n'aime pas écouter un camarade sans être assuré de pouvoir jouer ensuite. Les bagarres à coups de maillet sont fréquentes. Alors quelques fois on instaure des règles. Par exemple, chaque enfant, à tour de rôle, vient jouer trois ou quatre notes que les autres, attentifs, assis en rond, répètent avec des nuances, sur des onomatopées choisies ou parfois en mettant des paroles. Il y a souvent des commentaires : «*On dirait la fanfare... C'est comme un petit lapin qui a peur... T'as fait pareil que moi...*»

A cause du nombre d'enfants, on est un peu obligé à ces exercices systématiques.

Mes essais de musique libre collective n'ont pas été très réussis et pas très nombreux : le tâtonnement expérimental en ce domaine est difficile à supporter ! Dans ce premier stade (que je n'ai pas dépassé) les enfants cherchent surtout à s'entendre, eux. L'an dernier, Christophe, 5 ans 1/2, dans une telle situation, prenait la direction des opérations, très directif, très despote : «*Si tu joues quand j'ai pas dit, j't'attaque !*»

Dans les petits exercices où chacun passe à son tour, on part de quelque chose de spontané : de Pascal, qui arrive un matin en miaulant derrière un masque de Grosminet on branche le magnétophone et on fait un concours de «*miaous*» (cette semaine, de bêtes sauvages en soufflant dans des tubes en carton). De Pierric qui chante à son copain :



A l'entretien, les enfants écoutent Pierric, puis reprennent son air pour raconter ce qu'ils feront demain :

— *Et ben moi, j'veis jouer avec mes baignoles !*

— *J'veis aller faire des commissions avec ma maman !*

Tout le monde défile sans que personne soit obligé.

Ces exercices collectifs limitent, bien sûr, l'enfant, coupent l'inspiration de certains. En général, ils ne sont pas très riches au point de vue mélodie : souvent des airs de comptines, sur deux ou trois notes. Par contre, ils sont très rythmés ; spontanément les enfants gardent la même pulsation, les mêmes accentuations. Ces exercices sont bons aussi pour l'atmosphère de la classe (on se réécoute avec attendrissement) pour les timides qui se sentent en sécurité dans ces exercices succincts et s'y expriment, alors qu'ils ne demanderaient pas à être entendus autrement.

Quant aux vocations, elles arrivent à s'épanouir, soit à l'entretien du matin où quelquefois on arrive tout de même à se faire entendre, et puis dans les séances de marionnettes et de jeux dramatiques. Le paravent ou le déguisement suppriment l'éventuelle jalousie de l'auditoire : on n'écoute plus un camarade mais le loup, la fée, le cow-boy... Ce paravent, ce déguisement met aussi à l'abri la pudeur de l'enfant qui, dans la peau d'un personnage, exprime mieux ce qu'il a sur le cœur. S'il se met à chanter, la mélodie est souvent plus riche, plus fluctuante, plus libre que dans la situation normale où revient souvent l'air de la «*souris verte*».

Les enfants, au fur et à mesure que l'année avance, s'expriment de plus en plus en musique ; les chants appris, les disques écoutés y sont-ils pour quelque chose ? Seulement, dans la vie courante, on ne s'exprime généralement pas en chantant. En début d'année, en section de grands, il me semble que les enfants considèrent cela presque comme une impolitesse. Ils le font d'ailleurs souvent quand ils ont envie de provoquer :

— *Tu peux pas m'attraper-e !*

— *Eh ben moi, j'ai un bon-bon-e !*

Très étonnés et ravis si on leur répond en chantant.

Au départ, il faut donc attraper au vol les petits airs qui courent dans la classe pour les valoriser, les encourager. Cela vaut la peine, parce qu'en plus de l'intérêt musical, ils aident parfois à rétablir le calme ; les choses dites en musique sont entendues avec le sourire, les mœurs de la classe s'adoucissent... Enfin, parfois !